

FEUILLETON

LE CAPITAINE AUX MAINS ROUGES

XV

Le nouveau châtelain de Kéroulas.

(Suite.)

— Ne pleure pas ! ne pleure pas ! s'écria Noiroi avec une sorte d'emportement sauvage ; je ne veux pas que tu pleures, Madeleine... Jamais ! ni que tu aies faim, ni que tu sois malheureuse...

— Vous me rendrez donc ma bague ?

— Je veux seulement savoir qui te l'a donnée.

— Ma mère Madeleine...

— Quand ?

— Avant de s'endormir...

— Et que t'a-t-elle dit ?

— Elle a placé la bague et la médaille dans un reliquaire, en me disant : — Ne vends jamais cela, ni pour or ni pour argent, c'est la preuve de mon mariage, et ton seul héritage au monde.

— Et cet héritage suffit, dit Noiroi en se levant.

Comme il allait sortir de la salle, Madeleine lui demanda :

— Je ne t'ai pas fâché !

— Non ; et tu pourrais me faire grand plaisir.

— Que faut-il pour cela ?

— M'embrasser.

— Madeleine lui sauta au cou.

Il la serra dans ses bras et quitta la salle.

Un moment après il faisait seller un cheval et partait pour Brest.

Il en revint à la nuit, muni d'un énorme paquet qu'il confia à M. Arsène, avec de grandes précautions.

Sa première parole fut :

Où est la petite fille !

— Dans la grange avec sa famille.

Noiroi alla dans la grange ; et, à la lueur d'une lanterne accrochée au râtelier des chevaux, il vit les hommes dormant sur des bottes de paille, les trois petits garçons pelotonnés et enlacés sur un lit de foin, et Madeleine assoupie dans les bras de la mendicante.

Noiroi toucha l'épaule de celle-ci.

— Ne réveille pas l'enfant, dit-il, levez-vous et suivez-moi.

La mendicante obéit.

Elle traversa la cour, tenant l'enfant sous sa mante, gagna le péristyle, traversa deux salons magnifiques, et toujours à la suite de Noiroi, arriva à une petite chambre brillante comme un reposoir.

Un lit se trouvait dans cette chambre.

— Couchez Madeleine ! dit Noiroi.

Quand l'enfant reposa dans le joli petit lit, Noiroi commença à voix basse avec la mendicante une conversation qui se prolongea bien avant dans la nuit.

Plus d'une fois la pauvre pleura ; plus d'une fois aussi elle sourit, la bonne âme !

Et pour ne point quitter la petite Madeleine, Marthon s'étendit dans un vaste fauteuil et retomba dans le sommeil.

Le châtelain de Kéroulas avait disparu.

Quand Marthon s'éveilla, le soleil de Noël, un soleil pâle brillait à travers les fenêtres.

Sous l'influence de ses rayons, Madeleine à son tour ouvrit les yeux.

— Suis-je dans le paradis avec les enfants sages ? demanda-t-elle.

— Tu es sur la terre, Madeleine, répondit Marthon ; mais le petit Jésus n'a pas manqué de t'apporter des choses magnifiques, vois cette poupée aux grands yeux... cette robe de laine bien chaude, ces bonbons, les parapluies, une croix d'or, et une bourse, une belle bourse où l'argent tinte.

— Madeleine touchait chacun de ces objets et croyait faire un rêve.

— C'est à moi tout ? dit-elle.

— Oui, répondit Marthon.

— Et la belle chambre ?

— Elle est aussi à toi.

— J'y pourrai toujours dormir ?

— Si tu le veux.

— Que faut-il faire pour cela ?

— Seulement le désirer.

— Je suis encore chez le monsieur qui a regardé ma bague ?

— Oui, répondit Marthon qui soupira.

— Il m'aime donc, le monsieur ?

— Cette fois ce fut Noiroi qui répondit :

— Oui, il t'aime ! il t'aime parce que tu es l'enfant de sa sœur.

— Vous ! mon oncle ! murmura l'enfant.

Une impression vague dans laquelle il y avait de l'effroi passa sur son visage.

Noiroi posa la main sur sa poitrine pour comprimer les battements de son cœur.

— Est-ce que tu ne veux pas m'aimer, toi ? ajouta-t-il en tremblant.

— C'est que j'aime Marthon, et mes petits frères, et les oncles.

— Je les rendrai heureux !

— Alors tu es donc bon ! bon !

— Je le deviendrai... reste-tu avec moi, Madeleine !

— Pas sans Marthon, dit l'enfant d'un ton résolu.

— Marthon restera, dit Noiroi.

A cette promesse, l'enfant témoigna une joie folle ; elle embrassa Noiroi, Marthon et la poupée ; elle chanta, elle rit, elle se roula sur les couvertures au milieu de ses jouets, et il fallut le bruit des cloches pour changer la direction de ses pensées.

Noiroi l'enleva dans ses bras quand elle fut habillée, et prit avec M. Arsène le chemin de l'église.

On s'étonna grandement de voir une enfant dans le banc de Noiroi ; mais elle était si mignonne et priait de si bon cœur que tous les regards la caressèrent.

Le jour même Noiroi s'occupa de l'installation de la famille.

Les trois aveugles pouvaient s'occuper à tresser des paniers et à teiller du chanvre.

Les enfants mèneraient pâtre les oies, et la fille chargée de cette besogne passerait à la laiterie.

Quant à Marthon, elle ne devait songer qu'à Madeleine.

Le lendemain tous les gens de la maison apprenaient que leur maître venait de retrouver sa nièce, la fille de Madeleine Noiroi et de Pierre Braizon.

Il n'y eut point alors seulement dans la maison une enfant de plus ; tout se trouva changé pour le jacobin. Le grand désespoir de sa vie était de dire :

— J'ai conquis ce domaine avec des peines infinies ; je l'ai payé au prix de mon âme ; à qui le laisserai-je ?

Noiroi ne savait plus ce qu'étaient devenus les membres dispersés de sa famille. Quand il avait fait son dernier voyage à Quimper, il apprit la mort de Pierre Braizon et le départ de sa femme. De quel côté dirigeait-elle ses pas, nul ne put le lui dire. Hélas ! elle était morte sur la grande route près d'un fossé, tandis que Noiroi échafaudait sa fortune.

Comme il l'aimait à cette heure, l'enfant pour laquelle il multipliait les rêves !

Noiroi n'avait jamais songé à se marier, mais la solitude lui paraissait lourde.

D'ailleurs, en admettant qu'il eut trouvé une jeune fille assez dépourvue des dons de la fortune pour consentir à l'épouser, cette femme ne l'aurait-elle pas méprisé, malgré elle ; et le souvenir de ses crimes ne l'eût-il pas poursuivie ?

Mais Madeleine grandirait en sachant seulement qu'il était son oncle, qu'il l'aimait bien, oh ! qu'il l'aimait bien !

Elle serait sa consolation et sa joie !

Nul n'oserait le maudire, quand on le verrait protégé par cet ange !

Et Noiroi, qui avait démolé les églises et craché sur le crucifix, trouva un mot de prière pour remercier Dieu de lui avoir envoyé Madeleine.

XVI

Rédemptions

Anak était étendue sur son lit ; la pâleur de la mort courait sur son visage ; ses yeux voilés déjà par des ombres semblaient voir au travers d'un brouillard la religieuse assise au pied de son lit, une femme agenouillée dans l'angle obscur de la chaudière, et le crucifix de bois noir étendant ses bras devant elle.

(A continuer.)